

« Politiques de la valeur » (2007)

Sous la direction de Jean-Pierre Warnier, chercheur associé du Centre d'études africaines (EHESS, IRD & CNRS) et Béatrice Hibou, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales (CNRS/Sciences Po)

Les débats sur les manières d'évaluer la richesse, les biens échangés, les prix et sur les modalités de formulation de jugements et d'appréciation des situations économiques sont aujourd'hui au cœur des analyses, notamment sur les pays en développement et les pays émergents. En témoignent, par exemple, les discussions sur les nouveaux indicateurs de richesse, sur les risques financiers, sur les manières d'évaluer le développement humain ou de prendre en compte le développement durable.

En écho à ces débats menés par les économistes, l'étude proposée par l'équipe du FASOPO dirigée par Jean-Pierre Warnier et Béatrice Hibou se propose *de montrer en quoi les analyses des anthropologues, des historiens, des sociologues ou des politistes peuvent enrichir la compréhension des processus de formation de la valeur*. En mettant en avant des phénomènes souvent occultés par les analyses économiques classiques, cette approche pluri-disciplinaire devrait montrer que l'historicité des rapports d'échange, de production et de consommation, ainsi que la diversité des dimensions socio-politiques expliquent la multiplicité des évaluations possibles des biens et des personnes. A ce propos, deux phénomènes nous semblent importants à mettre en évidence.

- *D'une part, la fiction fait partie du processus de formation de la valeur*. Bien que le caractère fictif de la marchandise (terre, force de travail, homme...) et donc de la marchandisation ait été souligné par Marx aussi bien que par Weber ou Polanyi, les conséquences de ce phénomène sont peu prises en compte aujourd'hui dans les analyses de la valeur. Il s'agira d'intégrer les traductions concrètes de la fiction marchande (par exemple en termes d'interventionnisme et donc d'introduction de

normes organisationnelles, d'imaginaire du pouvoir et de la discipline...), de comprendre le processus de « mise en valeur » qui est toujours construit par des institutions mais aussi par des rapports de force et des jeux de pouvoir. La fiction de l'économie pure, fiction sous-jacente aux analyses économiques courantes, influe également sur les évaluations économiques. L'étude aura donc également pour ambition de montrer les limites de cette fiction en suggérant la diversité des évaluations non strictement économiques et « l'enchevêtrement dû à la diversité infinie des évaluations possibles » (Max Weber)

- *De l'autre, les rapports entre valeur et phénomènes socio-politiques qui la définissent sont multiples.* La multiplicité des prix est liée à la multiplicité des frontières, à la multiplicité des statuts sociaux et des catégories sociales elles-mêmes mouvantes. De façon générale, la multiplicité de la valeur des choses est liée à l'existence ou non de situations de crise ou de volatilité ; elle résulte tout aussi bien de positionnements différents dans les conflits, de rapports de force dans des situations données, de jeux de pouvoir et d'alliances possibles ; elle est sensible au degré de relation entre contractants et à leur histoire. La multiplicité est également liée au degré d'institutionnalisation ou d'instabilité de l'organisation sociale ; elle est consubstantielle à la polyvalence des biens échangés ou évalués (i.e. la terre ou le bétail pouvant tout aussi bien être un cadeau, un don qu'une épargne, un investissement ou un bien de consommation) ; etc.

Pour circonscrire l'étude proposée, l'équipe du FASOPO mènera sa réflexion à partir de terrains africains et de travaux africanistes.

Les analyses de la conversion comme moyen de prendre en compte la multiplicité des valeurs et leur variabilité (analyses telles qu'elles sont menées par Jane Guyer ou Brad Weiss) devraient s'avérer particulièrement intéressantes : les différentes modalités de la conversion et la diversité des taux de conversion traduisent la multiplicité des processus de valorisation (ou de « mise en valeur ») qui ont lieu au moment de la production, de l'échange ou de la consommation. L'intérêt des analyses en termes de conversion réside dans le fait que cette démarche questionne la transaction, l'échange ou la formation du bien, au lieu de simplement les classer. Quelle est la nature de la conversion ? Comment s'effectue l'alchimie sociale

liée à la transaction ou à la conversion ? Répondre à ces questions, c'est aussi révéler les mécanismes de formation de la valeur.

Par ailleurs, les analyses différentielles de la formation des prix devraient alimenter la compréhension de la formation de la valeur : dans quelles conditions les prix considérés sont-ils des prix politiques (prise en compte du pouvoir d'achat, des objectifs de développement, des rapports de clientèle, de stratégies de subventionnement sélectif...), des prix comptables (calculés par rapport au fonctionnement souhaitable et à l'équilibre de l'entreprise ou du secteur), des prix techniques (calculés par rapport à des modèles financiers ou des équilibres bilanciaux à moyen terme), des prix de marché (fonction de l'offre et de la demande réelles ou supposées, du prix marginal ou du prix calculé de façon à ce que le processus de production soit rentable...)?

Au-delà de ces différences d'évaluation des prix, il importe de comprendre la multiplicité des échelles de valeur et d'évaluation dans une dimension plus globale des activités humaines. De prendre ainsi notamment en compte la compréhension politique du bien considéré, l'imaginaire de la puissance et du pouvoir, le degré d'institutionnalisation et les différentes modalités de la discipline et de la régulation, les multiples formes, elles-mêmes variables, de la rationalité économique selon le contexte donné, les rapports entre pouvoir et savoir, la multiplicité des espaces-temps qui soulèvent les questions essentielles de la confiance, du droit, de l'institutionnalisation, de la prédictabilité ou du rapport au modèle légal rationnel wébérien.

Enfin, il sera fait appel aux travaux d'anthropologues centrés sur la construction de la valeur comme processus politique et social de « déplacement des choses le long d'un continuum allant de la singularisation au marché » et sur la « biographie sociale des choses » (tels ceux d'Igor Kopytoff et d'Arjun Appadurai). L'objectif de ces recherches est de casser la distinction personne/objet et de discuter en bloc la question de la valeur des personnes et de celle des choses dans la vie sociale.

Ce projet se concrétisera par la tenue d'un séminaire régulier et par la rédaction d'une étude d'environ 100.000 signes synthétisant les travaux récents d'anthropologie, d'histoire et de sociologie sur la question.

L'étude a une visée théorique pluridisciplinaire : il s'agira de faire le point sur les recherches, en particulier de langue anglaise, insuffisamment connues en France, qui sont consacrées aux mécanismes et procédures de formation de la valeur et, autant que faire se peut, d'enrichir ces travaux de notre propre contribution en termes de sociologie historique du politique et de l'économique. Mais l'étude aura également une portée plus opérationnelle dans la mesure où les politiques de la valeur sont sous-jacentes, d'une part, aux processus d'intégration régionale en Afrique même, d'autre part, aux modalités d'insertion des économies africaines dans l'économie mondiale.